



Episode n°4 :

l'Allemagne

Invité spécial **Amaury Leveaux**

« La natation allemande ? Cela ne m'évoque pas grand-chose. Je ne me suis jamais entraîné à l'étranger, ou seulement à l'occasion de quelques stages. **Si je devais choisir un lieu idéal d'entraînement, alors je verrai bien un cocktail avec un coulis de soleil, un soupçon de**

« surfeur paradise » [Gold Coast, Brisbane], et une grosse dose de Paris. Le seul que je connaisse et qui tend vers cela, c'est la « Gold Coast », à côté de Brisbane, la piscine de « Miami Beach » là où s'est entraîné Grant Hackett. Le climat y est top, la culture également, les gens accueillants... L'Australie quoi ! »

Avec plus de 600 000 licenciés et de 2 000 clubs, la fédération allemande est la plus importante au monde au nombre d'adhérents. Pas étonnant quand on sait que la natation fait partie des sports préférés des Allemands. **Mais si sa cote de popularité ne se dément pas, la natation allemande traverse une période difficile.** Après avoir longtemps joué les premiers rôles sur le continent européen, elle s'est fait dépasser par des nations comme la France et la Grande-Bretagne. Si la sprinteuse Britta Steffen a apporté deux médailles d'or à son pays aux Jeux de Pékin, le bilan de la Nationalmannschaft a été maigre. Un seul autre nageur, Paul Biedermann sur 200 m, est parvenu à se hisser dans une finale individuelle. **Le plongeon et l'eau libre font en revanche figure d'élèves modèles. Deux disciplines sur lesquelles la natation course veut prendre exemple.**

« Le plongeon allemand est devenu une valeur sûre dans la course aux médailles en grands championnats, souligné par un bilan historique lors du dernier rendez-vous continental à Budapest : cinq médailles d'or et trois d'argent. »

terrain perdu sur ses principaux concurrents européens. Avec un nouveau duo de choc – le directeur sportif Lutz Buschkow et l'entraîneur national Dirk Lange, nommés après les Jeux de 2008 – elle espère faire (ré)entendre sa voix l'année prochaine aux Jeux de Londres. **Avec plus d'une cinquantaine de récompenses mondiales ou européennes décrochées par ses nageurs, Dirk Lange est surtout réputé pour son caractère bien trempé.** Ancien entraîneur, entre autres, de la multi-médaillée allemande Sandra Völker et chef-coach de l'équipe nationale sud-africaine de 2005 à 2008, il s'est donné pour mission d'envoyer les nageurs allemands plus souvent au feu. A l'instar de l'eau libre, et de Thomas Lurz en particulier, il veut les pousser à s'exposer davantage à la concurrence internationale pour les aider à se forger un « mental de vainqueur ». **Lutz Buschkow, par ailleurs entraîneur national du plongeon depuis 2002, a aussi prouvé qu'il était capable de déplacer des montagnes.** Le plongeon allemand est devenu une valeur sûre dans la course aux médailles en grands championnats, souligné par un bilan historique lors du dernier rendez-vous continental à Budapest : cinq médailles d'or et trois d'argent. Un tour de force que le dirigeant sportif est parvenu à réaliser avec une structure centralisée et une hiérarchie claire. Et c'est justement avec une telle organisation que la fédération allemande, présidée Christa Thiel, compte mener sa contre-attaque en natation. **Frank Embacher, mentor du double champion du monde 2009 Paul Biedermann et entraîneur fédéral à Halle, est l'un des importants maillons de cette nouvelle chaîne.** Les premiers effets commencent à se faire sentir, surtout depuis que les combinaisons high-tech ont été remises au placard. S'ils ont récolté dix breloques aux derniers championnats d'Europe estivaux, les nageurs allemands, cinquièmes au tableau des médailles, sont cependant restés à distance respectable des Français (21 récompenses) et des Anglais (18). Mais en Allemagne aussi, une révolution est en route •

A Munich, Julien Bels

Dans le creux de la vague, la natation allemande s'est réorganisée après les Jeux Olympiques de Pékin en 2008. Objectif pour la fédération : retrouver le devant de la scène et rattraper le

Avec Paul Biedermann, dont elle partage la vie, la sprinteuse Britta Steffen est le fer de lance de la natation allemande depuis les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, où elle a conquis l'or des 50 et 100 m nage libre.

(Ph. DPP/Bernd Thissen)



« Le fonctionnement est beaucoup plus efficace »

Présidente de la fédération allemande de natation depuis 2001, Christa Thiel s'est lancé le défi de faire retrouver les sommets à ses nageurs. Un combat à la taille de l'énergique avocate de 56 ans, ayant appris le français en autodidacte, et qui est également devenue en décembre dernier vice-présidente du comité olympique allemand en charge du sport de haut niveau.



En 2008, la fédération allemande a choisi de se doter d'une structure centralisée, avec plus de hiérarchie. Quel a été le processus ?

Après les Jeux Olympiques de Pékin, nous avons décidé de réduire fortement le nombre de centres fédéraux d'entraînement. Nous avons dressé un cahier des charges très strict, avec des critères portant par exemple sur les infrastructures et les équipements, le soutien psychologique et médical ou encore les possibilités de formations scolaires ou universitaires. Une commission de la fédération a visité les sites candidats et fait son choix.

Qu'en est-t-il aujourd'hui ?

Nous comptons désormais six centres d'entraînement fédéraux, à Essen, Berlin, Francfort, Halle, Heidelberg et Hambourg, plus un centre spécial de l'armée fédérale à Warendorf. Nous avons également quatre centres d'entraînement pour les jeunes à Potsdam (avec l'eau libre), Hanovre, Leipzig (avec le centre scientifique et de diagnostic) et à Dortmund/Wuppertal. Nous avons ensuite deux centres d'entraînement fédéraux pour l'eau libre (Rostock et Wurtzbourg), six pour le plongeon (Aix-la-Chapelle, Berlin, Leipzig et Halle ainsi que Dresde et Rostock

pour les jeunes) et un pour la natation synchronisée à Flensburg.

Vous avez également apporté des changements au niveau des entraîneurs.

Aujourd'hui, c'est la fédération qui rémunère directement ses entraîneurs fédéraux (contrairement au système français, l'Allemagne ne compte pas de cadres techniques, Ndlr). Avant elle ne faisait qu'apporter une participation. Ces entraîneurs fédéraux sont notre voix auprès des autres entraîneurs. Le fonctionnement est beaucoup plus efficace. Désormais nous pouvons par exemple intervenir directement dans les programmes d'entraînement.

Ces changements sont intervenus à un moment délicat. Fin 2008, Adidas a décidé de rompre prématurément son contrat de sponsoring le liant à la fédération. Les athlètes n'avaient à l'époque pas le choix du matériel lors des compétitions internationales et plusieurs avaient exprimé leur mécontentement, notamment à Pékin. Comment se sont passés les mois qui ont suivi cette décision sur le plan financier ?

Ça a été une période difficile pour nous. Mais grâce à des mesures

d'économies nous avons pu stopper les pertes dès 2009 et nous avons même réalisé un bénéfice en 2010. À l'instar de la fédération française, nous avons depuis accueilli Tyr comme partenaire principal. Nous avons également mis en place un pool de partenaires, comprenant quatre équipementiers. Si les nageurs disposent d'un contrat significatif avec l'un de ces quatre équipementiers, ils sont alors autorisés à nager avec leur matériel lors des compétitions internationales. Sinon, ils doivent nager en tenue Tyr •

Recueilli par Julien Bels

« Je dois être le seul nageur à vivre de l'eau libre en Allemagne »

Reconnu comme le meilleur nageur d'eau libre de la dernière décennie, Thomas Lurz possède un palmarès sans équivalent et un regard avisé sur la natation allemande.

Thomas, la natation allemande s'est dotée d'une nouvelle structure. Cela a-t-il changé quelque chose pour vous ?

Mon lieu d'entraînement à Wurtzbourg a conservé son statut de centre d'entraînement fédéral qu'il avait avant la réforme. Pour moi, les choses sont restées les mêmes et c'est très bien.

De votre point de vue, cette réforme est-elle une bonne chose ?

La solution qui a été trouvée est bonne. Il fallait que les choses changent surtout après les Jeux de 2008 qui n'ont pas été une réussite pour l'ensemble de l'équipe d'Allemagne de natation.

Après Pékin, on a beaucoup reproché aux Allemands de ne pas nager assez en compétition internationale. Vous êtes au contraire souvent à l'étranger. Vous avez gagné la Coupe du monde 2009 et voulez répéter cette performance cette année. Ces compétitions sont-elles indispensables ?

L'eau libre est internationale. À part la Coupe du monde, nous n'avons pas d'autres compétitions où nous pouvons nager. C'est très important de se frotter aux nageurs étrangers pour se forger de l'expérience, apprendre la tactique.

Recueilli par J. B.